

ADOPTÉ PAR LE PÈRE

POUR DEVENIR ADULTE

RENÉ LAFRAMBOISE



Editions Jeunesse en Mission
Av. Haldimand 13, CH - 1400 Yverdon-les-Bains

Adopté par le Père – Pour devenir adulte

Sauf indication contraire, les passages bibliques cités dans le présent ouvrage sont tirés de la Bible version Louis Segond, édition révisée de 1978, dite «à la Colombe».

© 2007 – René Laframboise, tous droits réservés

© 2007 – Editions Jeunesse en Mission

Rue Haldimand 13, CH – 1400 Yverdon-les-Bains

ISBN 978-2-88150-098-5

PDF 978-2-88150-146-3

Couverture: Jean-Charles Rochat, www.expressioncreative.ch

Correction: Danièle Stalder

Mise en pages: Pierre-André Perrin, Blue Sky

Impression: IMEAF, F – 26160 La Bégude-de-Mazenc

Préface

Pour comprendre l'intention de ce livre

Nous voulons tous connaître une vie accomplie, être un adulte dans le plein sens du terme, pas seulement physiquement ou en âge, mais dans le développement entier de notre personnalité. Chacun d'entre nous recherche la plénitude et l'épanouissement personnel, pour autant que nous y croyions encore et que les circonstances ne nous aient pas découragés et conduits au défaitisme et à l'abandon de tout espoir. Grandir et devenir véritablement adulte est souvent un processus douloureux, parsemé d'obstacles, de luttes, de questionnements, de souffrances et d'échecs, et cela parce que des éléments ont manqué dans notre croissance et ont nui à notre développement, comme le ferait pour le corps une alimentation déficiente.

Pour celui ayant fait un cheminement spirituel qui l'aura mené à expérimenter «la nouvelle naissance» en Jésus-Christ, cette entrée enthousiaste dans une nouvelle vie aura souvent vite fait de laisser place à une sorte de désillusion; «les choses anciennes» reviennent le hanter, les problèmes du passé remontent à la surface. Comme le disait Maurice Ray¹ en citant Martin Luther: «Mon vieil homme a été noyé dans les eaux de mon baptême, mais voilà, le bougre, il a appris à nager!»

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici: toutes choses sont devenues nouvelles.» (2 Corinthiens 5:17)

¹ Maurice Ray (1914-2005), auteur et conférencier d'origine suisse, pionnier dans le domaine de la relation d'aide, était un ami personnel.

La conversion est une révolution, la marche chrétienne est une évolution.

Même si le christianisme présente non seulement le chemin vers la nouvelle naissance, mais aussi celui vers la croissance qui devrait s'ensuivre, l'enthousiasme que suscite la découverte de la vérité manifestée en Christ est souvent accompagné par l'adoption de formules automatiques et simplistes comme: «Si tu as des problèmes, c'est parce que tu as des péchés, ou parce que tu ne t'es pas vraiment converti!» La transformation ne se fait pas par des formules ou des recettes!

La conversion est une révolution, la marche chrétienne est une évolution. La conversion risque d'être une formule pour certains, qui croient qu'«elle règle tout, d'un coup»! Ce simplisme aura ainsi non seulement rendu inefficaces les puissantes ressources de l'Évangile, mais créera également une sorte de fossé entre la spiritualité d'une part et l'étude dite psychologique du fonctionnement de l'être humain d'autre part.

Ce livre ne prétend pas donner foi à tout ce que la psychologie annonce et enseigne, les dernières décennies ayant fait place à une panoplie de théories aussi diverses les unes que les autres, et elles ne sont pas toujours fiables. La Bible demeure en soi le «manuel du fabricant», le meilleur outil objectif et, par là, permet une véritable approche «scientifique»² de l'être humain. Encore faut-il la lire avec un regard à la fois humain et spirituel, afin de pouvoir en faire une application efficace. Psychologues et pasteurs auraient donc avantage à reconsidérer leur approche: «L'image du docteur Bovet nous semble plus proche de la réalité quand il compare les psychologues qui travaillent en dehors de la foi à des pompiers qui ont découvert le foyer d'incendie et sont tout près, mais n'ont pas d'eau, tandis que certains pasteurs sont comparables à des pompiers qui dirigent un puissant jet d'eau sur la maison en flammes, mais de beaucoup trop loin, si bien qu'il reste sans effet.»³

J'étais âgé de vingt-trois ans lorsque j'ai terminé ma maîtrise en psychologie à Montréal. Dire que je «maîtrisais» alors la compréhension de l'être humain aurait été totalement faux. J'avais entrepris ces études avec une motivation sincère, celle d'aider les êtres humains. Durant ces quatre années passées à l'université, j'ai commencé à développer de sérieux problèmes mentaux

² Pour être crédible, la psychologie a ce souci de développer une approche qui soit vérifiable, et, par là, s'efforce d'établir des fondements scientifiques.

³ Henri Ochsenein, *A la découverte et au service de l'humain*, Editions Oberlin, 1963, p. 23.

et à souffrir de névrose obsessionnelle: lavage compulsif des mains, vérifications interminables de mes actions, etc. J'essayais d'être parfait. C'était l'aboutissement de la pensée véhiculée en classe: «Pour être un homme, il faut être autonome.» Etre autonome, c'était apprendre à n'avoir besoin de personne, vivre dans un monde sans Dieu, ce qui me rendait fou. «... dès que nous croyons un homme capable de devenir Dieu, il ne nous est jamais possible d'en demeurer longtemps là et dire: «Voilà, mon travail est fini, mon œuvre accomplie.» Il nous faut constamment nous efforcer de parvenir à une sagesse toujours plus grande, à une efficacité toujours plus probante. Nous nous serons, par cette croyance, laissé enfermer en tout cas jusqu'à la mort dans une besogne fastidieuse de perfectionnement personnel et de croissance spirituelle. La responsabilité de Dieu doit être nôtre.»⁴

Durant ma première année de travail comme animateur social, mon insatisfaction grandissante face à la perspective d'une vie matérialiste confortable m'a motivé à prendre la route en quête d'un sens à la vie, espérant trouver une réponse en Inde, comme c'était le cas de milliers de jeunes des années soixante-dix. J'ai donc décollé pour Paris en mai 1974, avec le projet d'un périple en solitaire d'une année qui devait me mener au pays des gourous. C'est cependant deux mois plus tard à Amsterdam que j'ai entrepris le «grand virage» par une rencontre avec Christ qui allait bouleverser le reste du cours de ma vie et transformer le monde de mes pensées. Au cours des dix années suivantes j'ai troqué ma profession de psychologue contre celle de missionnaire œuvrant au Québec dans un contexte de vie communautaire; je ne suis donc pas demeuré sans être confronté aux réalités humaines et aux besoins de guérison intérieure. En 1984, un stage à La Barque⁵, à Lausanne, avec une équipe chrétienne suisse de relation d'aide, suivi de trois mois intensifs de formation, allait redonner un nouvel élan à mon implication auprès des gens, avec une perspective psychologique éclairée et animée par les vérités bibliques et soumise à celles-ci, ce qui est venu ajouter une autre dimension à ma carrière de missionnaire.

Christ a dit: «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.» (Jean 8:32) Ce livre désire mettre à la lumière le cheminement qui permet

⁴ Citation de Scott Peck, psychiatre, auteur du livre *Le chemin le moins fréquenté*, reprise par William Kirk Kilpatrick dans *Séduction psychologique, l'échec de la psychologie moderne*, Editions Centre biblique européen, 1985, p. 70.

⁵ Lieu d'écoute et de prière, à Lausanne, en Suisse, où j'ai été stagiaire en 1984 et 1985.

à une personne d'être réellement libre; libre de son passé, libre d'être elle-même dans sa véritable identité et libre d'entrer dans sa destinée. En résumé, de devenir adulte. Jésus dit encore: «Moi, je suis le chemin, la vérité

Le chemin pour devenir adulte est de venir au Père.

et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.» (Jean 14:6) Le chemin pour devenir adulte est de venir au Père, de vivre non seulement la réconciliation, mais de recevoir l'adoption, d'expérimenter véritablement cette appartenance au

Père par laquelle notre solitude, notre détresse et notre mal de vivre peuvent être remplacés par la plénitude de vie: «Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père!» (Romains 8:15)

Et seul Jésus le rend possible: «En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.» (Ephésiens 1:4-6)

1

Le statut d'orphelin

«Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous.» (Jean 14:18)

Seul au monde

Mes études en psychologie m'avaient amené à prendre conscience de l'incommunicabilité des êtres, de ma profonde solitude. Il m'était impossible de pouvoir véritablement être en communion avec l'autre; je me sentais profondément seul. C'est avec intensité que j'écoutais la chanson de Léo Ferré⁶, *La solitude*⁷, dont le texte communiquait un certain désespoir. Pour preuve l'extrait suivant: «... La solitude... Le désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour le moment, nous l'appellerons «bonheur», les mots que vous employez n'étant plus «les mots» mais une sorte de conduit à travers lesquels les analphabètes se font bonne conscience. Mais... La solitude...» Ce n'était pas un hasard si j'avais décidé de partir en solitaire en Inde; je ne voulais pas fonder mon développement personnel sur les autres, mais être conséquent et vivre ma solitude à fond. Le 21 mai 1974, arrivé à Paris, sur les Champs-Élysées j'écrivais: «Sac à dos et solitude sont un poids énorme à supporter avec une nuit blanche. Le sentiment d'avoir fait la plus grande bêtise de ma vie [...] Un dépaysement total, parmi les habitants de Paris. Je suis baigné dans des questions vitales, vraies. Je vis [...] avec douleur [...]

⁶ Léo Ferré (1916-1993) était un écrivain, poète et chanteur français.

⁷ Texte en prose écrit et mis en musique au début des années soixante-dix.

J'ai perçu, au travers du vide qui m'a entouré, le besoin d'en référer à une dimension supérieure.» Ainsi commençait mon périple de voyageur solitaire et «athée». A peine deux mois plus tard, je faisais une rencontre avec un Dieu personnel que j'accueillais dans mon cœur et qui allait chasser radicalement tout sentiment d'«être seul au monde»! Je n'étais plus orphelin!

Eviter les recettes pour tous

Ne vous y méprenez pas! Se débarrasser d'un sentiment de solitude n'est pas toujours aussi simple. Tout ne se fait pas automatiquement à la conversion. Ce qui m'a été donné comme privilège d'expérimenter de façon si radicale (jamais plus je n'ai éprouvé ce sentiment de solitude) n'est pas le propre de tous. Il est possible qu'il en ait été ainsi pour moi, parce que c'était sur ce point précis de la solitude que mes réflexions et ma recherche se concentraient et que c'est là que la lumière a particulièrement brillé sur ma vie. Je ne le sais pas. Mais il y a là un piège à éviter, celui de faire des «recettes pour tous» à partir de notre expérience personnelle.

En outre, la solitude a plusieurs facettes, et j'allais expérimenter des années plus tard une dimension profonde de l'adoption par le Père, sur laquelle je reviendrai.

L'orphelin chrétien

Le texte de Romains 8:15 cité plus haut met l'adoption en opposition à l'esprit de servitude et à la crainte. Comme la vie chrétienne est une marche progressive, nous comprenons qu'un chrétien peut avoir besoin de vivre une libération progressive dans son esprit pour ne plus être animé par la crainte. C'est la crainte d'être séparé du Père, de ne pas être accepté et acceptable, de perdre son amour et d'être rejeté. C'est vivre dans l'incertitude et dans la peur, dans la pauvreté spirituelle plutôt que de jouir de l'héritage qui revient à celui qui est l'enfant légitime: «Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ...» (Romains 8:17a) L'objectif du Père et du Fils est de nous amener dans cette assurance profonde de l'amour indéfectible, sûr, immuable qu'ils ont pour

nous, avec la certitude intérieure que rien ne peut nous ravir ce privilège: «Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur.» (Romains 8:38-39) Pour parvenir à cette assurance, nous devons cependant tenir compte de nos origines.

Le sentiment de ne pas appartenir

Etre orphelin, c'est avoir le sentiment de ne pas appartenir. C'est manquer de références, de points de repère à partir desquels nous pouvons nous définir comme personne: «Je sais d'où je viens, donc je sais qui je suis et où je vais.» C'est probablement pour cela que des adultes sont parfois désespérés et recherchent intensément le père ou la mère biologique qu'ils n'ont jamais connu, comme si une partie d'eux-mêmes leur manquait, comme si le fait d'être séparés de l'un ou de l'autre signifiait être en quelque sorte «séparé de soi-même».

Etre orphelin, c'est avoir le sentiment de ne pas appartenir.

Pour la structuration de la personne, l'enfant a besoin de la présence rassurante d'un père et d'une mère sur lesquels il peut toujours compter et qui feront partie intégrante de son univers. Ce sont eux qui pourront l'introduire au monde et l'instruire à se positionner comme individu unique face à ce monde. De «l'attachement», il pourra passer ensuite aux étapes du «détachement» nécessaires pour qu'il devienne autonome et qu'il soit «différent de l'autre». Comme c'est par rapport à «l'autre» qu'il va se définir, cet «autre» devra faire partie de son univers d'enfant. «Cet autre», ce sont un homme et une femme qui lui servent de points de repère en tant que modèles, de contraires, de héros même.

Orphelins de fait

Alors que les nombreux divorces ont provoqué l'absence partielle pour l'enfant de la présence du père (le plus souvent) ou de la mère, les unions libres sont venues gonfler les statistiques des enfants vivant sans l'un ou

l'autre des parents. Il est en effet démontré que les unions de fait sont moins durables que les mariages. Les données de Statistique Canada⁸ permettent de conclure que les unions libres constituent pour les enfants un environnement familial moins stable que les mariages, le taux de séparation pour les couples vivant en union libre étant beaucoup plus élevé que celui des couples mariés. Soixante-trois pour cent des enfants ayant atteint l'âge de dix ans et nés d'unions libres voient leurs parents se séparer; c'est quatre fois plus que ceux nés de parents mariés (quatorze pour cent). Union libre et liberté sexuelle allant de pair, un même homme devient père d'enfants nés de plusieurs mères, et par là incapable d'assumer correctement son mandat de père.

Les orphelins de cœur: vivre en manque de...

S'il y a les «orphelins de fait», il y a aussi les «orphelins de cœur», ceux qui habitent avec leurs parents mais qui vivent en manque d'une présence significative. Cela sera vécu comme un sentiment d'abandon, d'être livré à soi-même, en manque d'écoute, de conseils, d'instructions, de paroles, de correction, de tendresse. Sans repères, l'enfant devient désorienté: «Qui suis-je? Qu'est-ce que je vaudrais, si ceux qui sont censés me communiquer cela ne me considèrent pas suffisamment important pour passer du temps avec moi?»

L'orphelin adulte

L'orphelin (de fait ou de cœur) devenu adulte sera en crise d'identité. En lui habitera encore un enfant. Il bousculera ou sera bousculé par son entourage. Ses relations seront conflictuelles. Il vivra de nombreuses tensions, aura des luttes extérieures, des craintes intérieures; il n'aura jamais la certitude intérieure d'«être un homme» (ou d'«être une femme»). Il luttera avec un sentiment de vide intérieur; il n'aura jamais le sentiment

⁸ Nicole Marcil-Gratton, *Grandir avec maman et papa? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens*, Centre interuniversitaire d'études démographiques, Université de Montréal, juillet 1998, N° 89-566-XIF au catalogue, Ottawa: Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, ministre de l'Industrie.

d'accomplissement, d'être entré dans sa vocation et d'être parvenu à accomplir ce pour quoi il a été créé, contrairement à ce que Paul a pu exprimer vers la fin de ses jours: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.» (2 Timothée 4:7) Parfois l'incertitude le conduira à remettre en question son identité sexuelle.

